

Lurelu



Dans le regard d'Andrée Poulin

Céline Rufiange

Volume 39, numéro 3, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

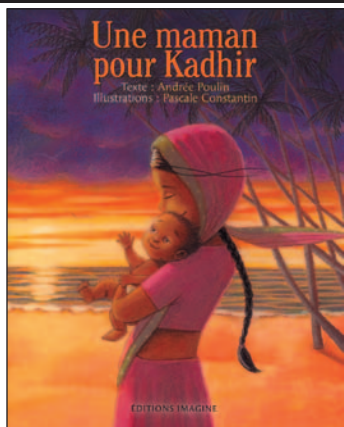
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

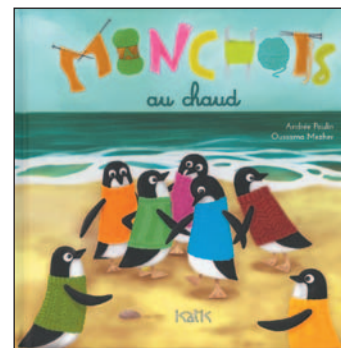
Citer cet article

Rufiange, C. (2017). Dans le regard d'Andrée Poulin. *Lurelu*, 39(3), 71–72.



Dans le regard d'Andrée Poulin

Céline Rufiange



71

Andrée Poulin est présente dans le paysage littéraire depuis 2003¹. Après qu'elle ait publié quelques romans, son premier album paraît en 2006 aux Éditions Imagine : *Une maman pour Kadhir*. À l'automne 2016, elle nous offre son vingt-et-unième album. Dans ce corpus, sept albums ont attiré mon attention. Ces derniers requièrent l'accompagnement d'un adulte afin d'en saisir toute la portée, car ils adoptent un point de vue de narration original ou une thématique difficile d'accès, qui nécessite une mise en contexte sur le plan social ou historique. Ces livres susciteront sans aucun doute des questionnements, des discussions, des prises de conscience.

«Il y a mille façons de raconter la même histoire»

Cette citation de Steven Spielberg est inscrite au début d'*Une cachette pour les bobettes*. Elle introduit fort pertinemment cette histoire, dont le récit adopte un angle de narration rarement exploité dans un album. Quatre personnages racontent, un à la suite de l'autre, la même histoire, qui prend une teinte différente selon le point de vue de chacun des acteurs. En arrivant à l'école, Jacob réalise qu'une «paire de bobettes», propre bien entendu, a glissé de la jambe de son pantalon. Après l'avoir ramassée, il se dépêche de la cacher sous un banc. Elle se retrouve malheureusement entre les mains de Cédric, qui brandit fièrement ce sous-vêtement devant toute la classe. Seconde actrice, Julia devine que ces bobettes appartiennent à Jacob qu'elle aime bien. Pour le tirer de ce mauvais pas, elle va chercher l'aide de monsieur Angelo, concierge de l'école, victime lui aussi des pitreries de Cédric, qui donne finalement sa vision de l'évènement. Ainsi, la compréhension de l'histoire se construit progressivement et s'enrichit du point de vue de chacun des acteurs. Autre aspect original, le récit débute dès les premières pages de

garde alors qu'on voit Jacob se brosser les dents dans une salle de bain dont le décor entièrement blanc fait ressortir le vert de ses bobettes aux motifs de dinosaures. Elle se termine avec les dernières pages de garde, qui sont essentielles pour comprendre comment les bobettes se sont retrouvées dans le sac d'école de Jacob. L'articulation texte-image collabore également à la construction du sens. L'auteure sait laisser des silences, des ellipses, afin de céder la parole aux illustrations.

Cette faculté, elle l'a remarquablement exploitée dans *N'ai pas peur*, où deux histoires se déroulent, se croisent et se séparent. Dans la forêt, un garçon et sa mère installent leur campement, alors qu'un peu plus loin, une maman ourse et son ourson se dirigent vers un conteneur à déchets. Tout au long de l'album, les actions et les émotions de l'enfant et de l'ourson sont mises en parallèle. Le texte se compose d'une seule phrase : «il a peur», reprise huit fois, avec quelques variantes qui précisent l'intensité de l'émotion. Elle laisse ainsi aux illustrations descriptives, réalisées à l'aide de collages et d'une grande lisibilité, le soin de nous raconter cette histoire. Belle occasion d'initier les petits à la lecture de l'image.

Un regard sur notre monde

Les évènements et bouleversements qui secouent notre planète constituent une source d'inspiration pour Andrée Poulin. Elle a écrit son premier album à la suite du tsunami de décembre 2004.

Sa mère ayant été emportée par l'immense vague, un bébé se retrouve seul sur la plage une fois la tempête passée. Anjali, une jeune femme blessée, hantée par la mort de son mari, trouve la force de l'emmener à l'hôpital. Le lendemain, trois femmes se déclarent mères de l'enfant. L'auteure a su parler de ce drame en y ajoutant une touche d'humour qui, loin de le diminuer, met en lumière son côté profondément humain et rend cette lecture abordable pour les plus

jeunes. Une très belle histoire de résilience.

En 2011, un cargo s'échoue près de la Nouvelle-Zélande, provoquant une marée noire. Les manchots risquent de s'empoisonner en tentant de nettoyer leurs plumes engluées de pétrole. Qui plus est, une fois nettoyé, leur plumage ne les tient plus au chaud. *Manchots au chaud* raconte cette véritable mobilisation de milliers de personnes qui ont tricoté des chandails pour sauver les manchots. Cette initiative est reprise ici par le petit Matéo qui réussit à convaincre les gens de son quartier de tricoter des chandails pour les manchots!

Dans son carnet (<http://andrepoulin.blogspot.ca/>), Andrée Poulin nous parle des situations qui la touchent et l'interpellent. En 2010, le photographe français Paul-Antoine Pichard publie *Mines d'ordures*, aux Éditions Alternatives, qui témoigne de la réalité des enfants chiffonniers qui vivent dans les décharges publiques un peu partout sur la planète. Ce livre agit pour elle comme un déclencheur pour l'écriture de *Pablo trouve un trésor*. Ce petit garçon et sa sœur vivent dans un bidonville. Tous les matins, ils partent vers la montagne de déchets avoisinante à la recherche d'objets, de bouts de plastique ou de papiers à recycler. Ils espèrent toujours y dénicher un trésor qui permettra à leur mère d'acheter du poulet pour leur repas. Et Pablo rêve de pouvoir s'acheter un livre, il aimerait tant savoir lire. Voilà un album à la fois sombre et lumineux.

En septembre 2015, la photographie du petit Alan Kurdi mort noyé en tentant de traverser la Méditerranée a bouleversé des millions de personnes. «Ne jamais sous-estimer la puissance d'une photo», titre Andrée Poulin le 26 août, sur la page de son blogue. Déterminée à s'impliquer, elle organise un groupe pour parrainer une famille de réfugiés syriens. En février 2016, sa famille et ses amis accueillent un jeune couple et ses trois enfants. Elle leur dédie son plus récent album, *Y'a pas de place chez nous*, lequel raconte le périple d'un groupe de réfugiés qui quittent leur pays en guerre à bord



d'un bateau pneumatique, dans l'espoir de trouver une terre d'accueil. Tout au long de cet album aux teintes sombres, les seules touches de couleur symbolisent l'espoir : l'orangé des vestes de flottaison, l'étoile de mer offerte à Tarek par une fillette à la chevelure blonde, les vêtements des quelques personnes prêtes à leur porter secours. Jusqu'à cette île où des personnes les attendent les bras et le cœur ouverts, le sourire aux lèvres et une lueur bienveillante dans le regard. Un vibrant appel à la solidarité. Cet album bénéficie de l'appui d'Oxfam-Québec.

Accueillir l'autre

Dans un tout autre registre, *Deux garçons et un secret* nous propose un récit intimiste. Émile et Mathis sont «les plus meilleurs amis du monde». La découverte d'une bague dans le terrain de sable du parc donne à Émile l'idée de se marier avec Mathis. Les deux garçons sont d'accord et, à l'aide de Marianne et d'autres amis, ils célèbrent leur union le jour même au parc. Mais les parents d'Émile ne partagent pas le bonheur de leur fils. Ce récit traite d'un sujet délicat avec tact et une grande finesse. Il est empreint de toute la candeur de l'enfance. Les deux garçons s'aiment tout simplement. Mathis est content de marier Émile parce qu'il ne rit jamais de lui quand il tombe au hockey.

Et lorsqu'ils seront grands, ils habiteront ensemble, mangeront de la réglisse rouge tous les jours et pourront se coucher à l'heure qu'ils veulent! Les illustrations, où dominent le bleu et l'orangé, ajoutent une grande tendresse à l'album.

Faire porter notre regard plus loin

Toutes ces histoires écrites avec sensibilité nous parlent de rencontre, du lien qui unit des personnages. Andrée Poulin possède le sens du récit. Courtes phrases, répétitions, jeux de sonorités insufflent un rythme à ses textes. Inspirée par des événements bouleversants, elle réussit à rendre abordables aux plus jeunes des thématiques difficiles, et elle les convie à une grande ouverture sur le monde. La lecture quotidienne, c'est reconnu, est l'une des plus importantes pratiques pour favoriser l'apprentissage. De plus, il est maintenant démontré que la lecture d'œuvres littéraires de qualité favorise le développement de l'empathie. Nul doute que les albums de ce corpus en sont de vibrants exemples.

Lu

Note

1. Si l'on exclut *Pistache et les étoiles*, un miniroman paru en 1983, chez Héritage, alors qu'elle avait vingt-trois ans.

Bibliographie

- Y'a pas de place chez nous*, ill. Enzo Lord Mariano, Éd. Québec Amérique, 2016, 32 p.
- Deux garçons et un secret*, ill. Marie Lafrance, coll. «La vie devant soi», Éd. de la Bagnole, 2016, 32 p.
- Manchots au chaud*, ill. Oussama Mezher, coll. «Tourne-Pierre», Éd. de l'Isatis, 2016, 32 p.
- Une cachette pour les bobettes*, ill. Boum, coll. «Motif(s)», Éd. Gruide, 2016, 36 p.
- N'aie pas peur*, ill. Véronique Joffre, Éd. Comme des géants, 2015, 32 p.
- Pablo trouve un trésor*, ill. Isabelle Malenfant, coll. «Carré blanc», Éd. Les 400 coups, 2014, 32 p.
- Une maman pour Kadhir*, ill. Pascale Constantin, Éd. Imagine, 2006, 32 p.





Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

En avant-goût pour 2017 :

26 mars - Montréal
lancement de la saison

22 avril - Montréal et Mont-Saint-Hilaire
le papier sous toutes ses formes

7 - 10 mai - New York
musées, opéra du Met

17 juin - Inverness
le bronze et l'œuvre d'art